

offrent au colonel un livre d'or dont chaque page porte un chaleureux hommage à lui adressé par tout le corps enseignant.

Pendant trois heures, des chants vont alterner avec des exercices de gymnastique exécutés tantôt par des garçons, tantôt par des filles. Je n'ai pas besoin de dire ceux qui ont le plus charmé le bureau, c'est-à-dire M. Gréard, assis entre MM. Puech et Bellan, Bédorez, Duval-Pihet, maire adjoint du quinzième arrondissement; May, chef de la direction de l'enseignement; Boitel, directeur de l'école Turgot; Chapuis et Brouet, inspecteurs, etc.

Ce sont de rudes hommes, solides, agiles, élégants, que la Ville de Paris fait avec les garçons de ses écoles. Quant aux fillettes du peuple, il n'y a qu'à les voir sauter, frapper du pied, ouvrir les bras, se tenir sur une jambe comme le génie de la Bastille pour prédire que ces Parisiennes deviendront des Romaines à la poitrine bien plantée, à la santé robuste, tout en étant savamment gracieuses.

Comme je fais à haute voix cette réflexion, mon voisin, un membre du bureau, médit que, depuis quelques années, le peuple n'est plus seul à bénéficier des avantages mis à la disposition de tous; la petite bourgeoisie profite des écoles municipales. Il y a même des officiers qui y envoient leurs enfants, en attendant que ceux-ci aient l'âge d'entrer dans les écoles de l'Etat.

Il paraît que nous avons sous les yeux quelques fils ou filles de capitaines et même de commandants.

Après chaque exercice, gymnastes ou chanteurs vident l'immense piste par un procédé assez bizarre qui leur a été enseigné pour le cas où le feu prendrait dans les écoles: L'ordre y est égal à la célérité.

En même temps qu'elle se vide, la piste se remplit.

Voici maintenant des fillettes qui, se tenant par la main et chantant, décrivent sur un pas de polka les cercles les plus variés. Un vrai petit ballet de féerie.

Changement de tableau. Armées de tambourins, les gentilles petites — presque toutes blondes — exécutent une danse andalouse, pendant que les garçons scandent avec des castagnettes la mesure d'un chœur.

Puis nous verrons l'école du soldat, l'école du bâton, enfin des exercices où les garçons auront pour accessoires tantôt des cordes lisses, tantôt des perches; nous entendrons des morceaux très pittoresques. Personne n'a dû s'ennuyer. Mais que les écoles municipales ne soient point trop fières de leurs progrès: on fait pareille chose dans les écoles libres, où l'enseignement religieux qui est donné entre les exercices de gymnastique doit tout de même mieux protéger les jeunes filles contre les dangers que peut avoir un enseignement physique si parfait.

Une telle journée ne devait finir qu'à table. C'est le colonel Dérué qui a présidé le banquet donné le soir chez Bonvalet, banquet suivi d'un bal où les maîtresses se sont montrées aussi gracieuses que leurs élèves.

Charles Chincholle.

## TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 27 Février

### Collision de trains

AVIGNON. — Dès hier, le Parquet a ouvert une enquête sur les causes de la collision survenue à la gare d'Avignon. Il s'est rendu sur les lieux et a reconnu la responsabilité de l'aiguilleur Bérard, du poste Sud, qui a été invité à rester à la disposition de la justice pour avoir inconsciemment donné la voie libre, à la gare de Barbentane, pour le train de luxe.

Bérard est dans un état de prostration extrême. On a craint un moment pour sa raison.

Argus.

## LES CONCERTS

### Concerts Colonne et Lamoureux

M. Colonne a donné hier la première audition d'une œuvre importante et de hautes tendances: *L'An mil*, poème symphonique avec chœurs, de M. Gabriel Pierné.

C'est un commentaire musical du chapitre de l'Apocalypse qui dit: « Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera délié de sa prison, et il en sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre. »

La première des trois parties de ce

poème se développe en une sorte de *lamento* instrumental de caractère grave et sombre. Là, les voix n'interviennent que pour murmurer le *Miserere mei* et jeter un grand cri de détresse et de terreur. Un thème mystique leur est opposé qui figure l'éternelle foi, l'éternelle espérance, l'éternel pardon, qui reparait dans les deux morceaux suivants et sert à conclure. La déploration, partie des sonorités basses de l'orchestre, s'élève, atteint à l'extrême force, tandis qu'éclate le *Dies iræ*, et retourne au silence en un dernier frémissement du chœur.

La seconde partie est pleine du tumulte de la fête des Eons et de l'Ane. Les chants religieux parodiés se mêlent aux rires sacrilèges de la foule. Une longue plainte entendue tout à coup, psalmodie douloureuse, arrête un instant la ronde de joie qui tourbillonne de nouveau et met en branle les cloches carillonnantes. L'épisode, écrit avec une remarquable dextérité symphonique, n'est peut-être pas d'allure assez barbare, de proportions assez gigantesques, mais il amuse, du commencement à la fin, par la diversité des timbres, l'ingéniosité des contrepoints.

Cette ingéniosité, unie d'ailleurs à beaucoup d'adresse décorative, se retrouve dans les dernières pages de l'œuvre où il y a quelques « coins » délicieusement arrangés. La troisième partie, qui est un triomphal *Te Deum*, s'achève, après la montée des prières et des actions de grâces, dans l'apaisement complet. Le thème mystique du début revient, s'adoucit, s'attendrit et tout s'estompe et s'efface de charmante façon.

M. Pierné qui, jusqu'à présent, avait subi l'influence de M. Massenet, son professeur, se recommande cette fois, au moins dans la première partie de *L'An Mil*, de César Franck. Mélodiquement, harmoniquement, la parenté s'établit de manière probante et elle honore le jeune compositeur en marquant son désir de s'élever, de se fortifier. On a donc eu raison d'applaudir cet ouvrage de hautes et sérieuses tendances, je le répète, et l'on doit savoir gré à M. Colonne de nous l'avoir fait connaître en l'exécutant avec la belle ardeur qu'il met au service des musiciens nouveaux.

Je suis arrivé au Châtelet juste à temps pour voir acclamer M. Georges Enesco, dont on redonnait le *Poème roumain*, et je n'ai pu entendre M. Arthur de Greef, qui a joué le Concerto en sol mineur de M. Saint-Saëns et qui, ma-t-on dit, a eu grand succès. Je le regrette, mais je tenais à assister au commencement du concert Lamoureux que dirigeait M. Félix Weingartner, ancien kapellmeister de l'Opéra de Berlin, l'un des plus réputés chefs d'orchestre d'Allemagne.

M. Weingartner est évidemment un classique. Avec des gestes courts et secs, une raideur d'automate, une sûreté merveilleuse, il a dirigé en maître l'ouverture de *Léonore*. Aux prises avec les morceaux de rêverie, de passion, de fantaisie et de grâce de la symphonie fantastique, il a paru légèrement troublé par le romantisme d'Hector Berlioz, et son interprétation des trois premiers morceaux de cette œuvre a été un peu terne. En revanche, la marche au supplice et le songe de la nuit de sabbat, magnifiquement exécutés, ont soulevé un enthousiasme indescriptible. Au reste, nous reverrons, dimanche prochain, M. Weingartner chez M. Lamoureux, et nous entendrons *le Roi Lear*, l'un de ses poèmes. Ce me sera une nouvelle occasion d'apprécier le bel artiste à qui le public parisien a fait fête hier.

Alfred Bruneau.

## COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir:

Au Vaudeville, huitième spectacle d'abonnement, 2<sup>e</sup> série des lundis (cartes bleues), *Paméla, marchande de frivolités*.

Au Gymnase, septième spectacle d'abonnement, 4<sup>e</sup> série des lundis (cartes vertes), *les Transatlantiques*.

Mlle Sinty, qui eut des succès appréciés à l'Odéon, dans les rôles de soubrette du répertoire, et qui fut très remarquée cet hiver à Monte-Carlo, vient d'être engagée pour trois ans à Saint-Petersbourg.

Au théâtre des Variétés,

On jouera à partir de ce soir, avec *le Nouveau jérusalem*, de M. Lavedan, une pièce nouvelle en un acte, de notre confrère Jules Chancel, intitulée *l'Erreur*.

Cette pièce est interprétée par Mmes de Rycke et Lacombe, MM. Mesmacker et Leitner.

Le théâtre du Palais-Royal donnera dimanche prochain la première matinée de son